



La vérité par les ruines

Malgré son nom imprononçable, c'est l'un des plus grands écrivains européens actuels : le Hongrois László Krasznahorkai, scénariste attiré du cinéaste Béla Tarr, revient avec *Guerre & Guerre*, roman génial qui réinvente la prophétie indéchiffrable de la littérature. Gros choc.

Il serait temps que l'Europe se réveille, et prenne conscience de ceci : en la personne de László Krasznahorkai, elle tient tout simplement l'un de ses plus grands écrivains en activité. Et quelle activité ! Révélé par deux romans, *Tango de Satan* et *La Mélancolie de la résistance*, adaptés au cinéma par l'éternel compagnon de route Béla Tarr, ce géant hongrois, souvent comparé à Thomas Bernhard, David Foster Wallace et Roberto Bolaño, a été adoué par W. G. Sebald et Susan Sontag, autres chroniqueurs de cet accident en perpétuel devenir qu'est le monde. Sauf que lui est vivant, et d'une terrible façon. Son roman *Guerre & Guerre* (*Háború és háború*), paru en Hongrie en 1999, a vu sa renommée grandir à mesure qu'il a été traduit, notamment aux États-Unis, chez New Directions, où il a fait l'objet d'un véritable plébiscite critique. Traduction française (signée Joëlle Dufeuilly)

en mains, ça se comprend : rien ne nous avait préparés à un tel choc. Concentré de trente ans de recherches maniaques sur la texture du Mal, texte vertigineux à toutes les échelles, *Guerre & Guerre* fait partie de ces œuvres rares dont chaque phrase, chaque mot semble frappé du sceau d'une urgence tragique. Et si le lecteur pense d'abord à Kafka – le monde comme miroir sans tain, que seul pourrait féler un hurlement absurde –, le souffle qui l'anime semble, en vérité, provenir de beaucoup plus loin.

Aucun texte n'a jamais abordé avec une telle inventivité le thème de la folie comme source structurante de la fiction et de l'Histoire.

DISPOSITIF

Forme et fond travaillent de conserve et accouchent d'une révélation unique sur l'histoire et sa structure tourbillonnante. Il faut expliquer, pour commencer, que l'intégralité du roman tourne autour d'un dispositif à la fois obscur et infiniment éclairant, révélé aux quatre cinquièmes du livre. Suite à la découverte d'un mystérieux manuscrit (« le fascicule IV.3 / 1941-42 »), le héros György Korim, archiviste désespéré mais follement déterminé, abandonne son médiocre quotidien de scribe hongrois pour gagner le « centre du monde », c'est-à-dire New York, afin de retranscrire le texte pour l'éternité en l'envoyant sur un serveur internet. Au cœur du manuscrit (dont pas une ligne ne nous est dévoilée directement), réside un second dispositif, tout aussi énigmatique. Le mieux ici est de citer intégralement : « Un certain Wlassich avait décidé d'inventer quatre hommes merveilleux, purs, probes, quatre anges, quatre êtres aériens, remarquables, infiniment délicats, dotés de magnifiques pensées, et, en parcourant le cours imposé de notre Histoire, y avait recherché un point à partir duquel les faire sortir de l'Histoire, mais n'avait pu le trouver, il avait envoyé les quatre hommes dans le monde réel, dans l'Histoire, c'est-à-dire dans l'état de guerre permanent, et tenta de les installer en divers endroits prometteurs de paix, une promesse jamais tenue, car la route les conduisait d'une guerre à une autre guerre, jamais d'une guerre à la paix, et ce Wlassich s'était désespérément enfoncé dans sa rituelle monodie d'amateur pour finir par devenir complètement fou, car il n'y avait aucun Chemin de Sortie, il n'y avait que la guerre et la guerre, partout, même en lui-même. »

LA PREMIÈRE FOIS QU'ON LIT ÇA

Installé chez un compatriote petit escroc, György Korim livre, lit et copie simultanément le texte, le raconte et le « loghorre » à la compagne suppliciée de son hôte, comme on parle à un mur. Cette voix incessante, expliquera l'auteur dans une interview, cette voix hystérique, affolée, c'est nous et c'est personne, c'est l'ombre qui s'étend sans mesure et sans but, Dieu seul maîtrisant l'art du point final. Krasznahorkai soustrait les indices comme on ôterait les lattes d'un pont suspendu, en laissant rugir le vide sous nos pieds. La quadrature, littéralement, est infinie, puisque rien n'est avéré : il y a un livre dans le livre, écrit une première fois par un fou, puis re-raconté, réécrit par un autre fou qui s'y perd, et aucun narrateur n'intervient pour détricoter la folie en question, dire si elle est double ou unique, séparée ou mélangée, quelle quantité de vérité elle recèle. Toutes ces thématiques vous semblent de prime abord éculées ? C'est pourtant bien la première fois qu'on lit ça : aucun texte n'a jamais abordé avec une telle inventivité furieuse le thème de la folie comme source structurante de la fiction et de l'Histoire – « terriblement confuse », encore, « captivante » et « vraiment tragique ». La sienne. La nôtre. ☺

GUERRE & GUERRE DE LÁSZLÓ KRASZNAHORKAI
(ÉDITIONS CAMBOURAKIS)



Paléopolis

U S A M A R U F U R U Y A

*“Une ode flamboyante au beau,
à l'absurde et à la tristesse...”*

Trois Couleurs

En librairie • Plus d'infos sur le site www.imho.fr

